

## ÉTATS GÉNÉRAUX DES ÂGES 2009

### Comité des contenus

#### Proposition d'exposé de problématique

(version 2 du 3 juillet 2008)

### 1. Nous ne savons pas vieillir collectivement

Alors que les avancées de l'hygiène de vie, de la médecine et de la pharmacologie, et plus largement de l'ensemble des techniques et des savoirs ont donné au plus grand nombre le cadeau, parfois ambigu, d'une longévité fortement accrue, surtout depuis le dernier quart de siècle, nous éprouvons collectivement des grandes difficultés à accepter ce vieillissement de population.

Nous pressentons bien la nécessité et parfois l'urgence des adaptations et des changements sociaux à opérer, mais nous ne savons ni les fonder assez en raison et en droit, ni les élaborer et les débattre sereinement, encore moins les mettre en place et en assurer les suivis. Surpris par la rapidité, pourtant maintes fois annoncée, des modifications dans la composition des divers groupes d'âges, nous préférons le plus souvent la fausse sécurité du statu quo aux risques du changement. Redoutant un cadeau empoisonné, nous ne savons pas faire de ce vieillissement un levier et un atout pour relancer ou poursuivre notre développement collectif.

### 2. Le vieillissement de la population du Québec : un danger ou un atout ?

Effet combiné de la baisse de la natalité et de l'augmentation de l'espérance de vie, le vieillissement collectif de la société québécoise, confondu à tort avec le vieillissement de l'individu, est perçu le plus souvent comme une menace pour notre développement et un déclin inéluctable pour le Québec. Les changements de notre pyramide des âges et de notre profil démographique, ailleurs aussi recensés et le plus souvent assumés, inquiètent ici ceux qui les constatent et perturbent même la réflexion de ceux qui les analysent.

Par son rythme et ses conséquences, le vieillissement démographique du Québec, loin d'être seulement un thème d'étude pour les experts, interpelle l'ensemble des citoyens et contraint l'ensemble des acteurs sociaux à se questionner sur la société qu'ils constituent, ses orientations et ses priorités, ses institutions et ses façons de faire et de vivre. Cette remise en cause généralisée ne manque pas de troubler les esprits et les décisions, car elle se

fait dans un climat de précarité et d'incertitude quant à l'avenir. Mais elle devrait pouvoir être une nouvelle chance pour nous tous, collectivement. Le renversement de notre pyramide des âges devrait être en mesure de nous assurer les conditions optimales d'une réelle mutation sociale et culturelle : une question de courage dans la réflexion et dans l'action.

### **3. D'une politique de la vieillesse à une politique du vieillissement ou d'une politique de l'âge à une politique des âges**

Une perception inquiète ou même négative du parcours de nos vies n'est pas sans effet sur sa gestion sociale, de plus en plus inadaptée, coûteuse et stérile pour la société et pour chacun. Il est impératif de trouver les voies de dépassement d'un cycle de vie en trois temps, marqué par de multiples limites d'âge et par des contraintes d'une autre époque. Issu de la société industrielle, naguère encore florissante et centré sur le travail salarié comme principal facteur d'intégration sociale et d'épanouissement individuel, notre modèle de vie était tracé en trois étapes : la période d'apprentissage et de formation au sein de l'espace privilégié de l'école, de la petite aux plus grandes, nous préparait à la vie de travail, en y accumulant orientations adéquates et diplômes utiles; puis venait le temps de la production salariée, au sein de l'entreprise, où notre travail et nos capacités d'épargne individuelle et collective étaient censées assurer notre quotidien et celui des générations passées et futures; enfin arrivait la retraite et l'exercice potentiel du droit au repos et au temps libéré jusqu'au terme.

Cette organisation séquentielle du cycle de vie à trois temps fortement codifiés faisait consensus et donnait sens et références aux conduites du plus grand nombre; de plus elle avait institué entre les générations un contrat de solidarité où l'apport productif direct des uns permettait l'investissement sur les plus jeunes et la couverture des risques liés à la «vieillesse» des plus âgés.

Or c'est cette institution des temps sociaux de formation, de travail et de loisir, qui est remise en cause par la fin de la domination de la société industrielle et le passage à une société désormais fondée, drainée et enrichie par les divers savoirs et par les technologies d'information et de communication. La belle ordonnance à trois temps a fait place à un parcours de vie plus tumultueux et moins prévisible, composé en même temps de travail et de non travail, de formation permanente et de recyclages, de temps de loisir, de retrait ou de création. Non seulement on retourne à l'école à plusieurs âges pour mettre à jour et enrichir ses savoirs ou pour explorer de nouvelles chances de rester actifs, mais on change d'emploi et d'orientation de carrière, en passant par des périodes de chômage et de reconversion. Parallèlement, chacun se marie et se démarie

plusieurs fois, ou crée une famille pour ensuite en remodeler la composition. Les changements des structures de socialisation comme la famille entraînent une exigence accrue d'autonomie pour chacun. Les identités succèdent l'une à l'autre, construites non sur la base de l'âge, mais sur des recompositions complexes d'activités entreprises tout au long de la vie.

Dans ce nouvel «ordre» des temps sociaux de la vie, le vieillissement prend un tout autre sens. Jusque là confondu avec un risque à prévenir, à retarder ou à compenser, il tend à s'imposer, au niveau symbolique, peu à peu comme un parcours agrémenté par divers potentiels de développement jusqu'au terme et quel que soit l'âge. L'âge adulte, lui aussi en cours de vieillissement, devient une étape parmi d'autres, avec ses atouts et ses difficultés; quant à l'âge de la vieillesse, il disparaît pour faire place à une nouvelle étape de vie, certes marquée pour certains par de multiples dépendances, mais pour beaucoup d'autres par de nouvelles chances de développement et non de retrait obligé du cours «normal» de la vie. La retraite y devient une période de possible «retraitement» et de réorientation des investissements, des actions et des liens sociaux.

On peut ainsi voir clairement que le vieillissement n'est pas seulement une réalité démographique ou un «problème social» catégoriel, mais bien un enjeu de société essentiel à notre développement collectif. Loin de limiter sa gestion à une politique d'aménagement de la vie après le travail et de son terme, autrement dit à une «politique de la vieillesse» et des retraites, la société doit désormais élaborer une politique des âges et du vieillissement, à partir d'un contrat social et citoyen, délibéré entre toutes les générations.

#### **4. Vers un nouveau contrat social entre générations**

De ce fait, les rapports sociaux entre les générations sont à repenser et à renégocier. Chaque génération, avec son histoire et ses références, ses valeurs et ses modes de vie, est invitée à bâtir avec les quatre autres qui l'ont précédée ou la suivent des nouvelles formes de solidarité sociale, d'investissements sociaux et de protections contre les risques, de redistribution des richesses produites, et de réorientation de l'action de la société sur elle-même, en particulier en termes de préservation du patrimoine naturel et culturel commun de l'humanité.

Il s'agit bien ici, non de fraternisation béate entre les âges, mais bien d'une négociation, difficile mais possible, pour réaménager les solidarités et la sécurité collective, pour gérer positivement les changements à opérer pour tous

les âges et pour dégager les intérêts convergents de l'ensemble des acteurs sociaux, toutes générations confondues.

## **5. Les États généraux : un moment et une mise en mouvement pour un pacte social renouvelé à l'invitation des aînés**

Plus ou moins jeunes d'âge, de corps et de cœur, hommes et femmes de tous horizons, de plus en plus nombreux sont les acteurs sociaux et citoyens qui, individuellement et collectivement, se sentent et se disent interpellés par l'évolution démographique et le vieillissement collectif de la population, par les nouvelles exigences de dialogue et de coopération entre les cinq générations qui cohabitent difficilement aujourd'hui au Québec, par les difficultés de conception et de gestion, les lenteurs et les échecs d'élaboration et de mise en œuvre d'une politique efficace sur le vieillissement, l'avance en âge et les rapports entre générations : le temps nous paraît venu de surmonter les inquiétudes ou les blocages, de réfléchir et de susciter ensemble les changements nécessaires.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le projet d'États généraux sur le vieillissement et les âges (titre provisoire), tel un bouquet d'actions et d'événements qui se veulent des occasions d'échanges et de réflexion entre les générations, invitées à partager leurs expériences respectives, leurs attentes et leurs besoins dans el but de formuler des recommandations visant à reformuler le modèle sociétal québécois dans un contexte nouveau de vieillissement démographique.

À travers débats et réflexions, échanges et rencontres, événements et expériences partagées, les États généraux visent quatre objectifs majeurs :

1. Mobiliser les citoyens et acteurs de la société civile autour des changements démographiques et du vieillissement.
2. Établir un dialogue constructif et porteur d'avenir entre les générations sur les grands enjeux de l'heure.
3. Susciter une prise de conscience des gouvernements et des divers décideurs en vue d'accélérer l'élaboration et la mise en place d'une politique plus efficace de gestion collective du vieillissement et des âges.
4. Influencer les contenus des médias quant à ces enjeux.

Nous espérons susciter l'apport de tous les âges et générations, de toutes les régions, même éloignées, de toutes les cultures et de tous les milieux, y compris les groupes et individus qui se font moins entendre sur la place publique. Nous ne souhaitons pas vraiment reproduire les modèles d'expression déjà éprouvés, comme les congrès, colloques et autres sommets. Nous voulons faire autrement autre chose, nous souhaitons sortir des sentiers battus, faire preuve d'originalité et de créativité pour nous parler et pour nous écouter, pour nous exprimer et pour agir. Par le choix de marqueurs adaptés et de modes de suivi, nous nous donnerons les moyens d'une évaluation sérieuse des résultats progressifs de notre entreprise commune.

Jean CARETTE

À l'intention du Comité des contenus